



Formation supérieure «L'expérience Covid sera un plus pour nos futurs diplômés»



Luciana Vaccaro dresse un parallèle entre la situation actuelle et le tremblement de terre d'Irpinia, en Italie, où elle a vécu enfant. «Ce qui compte, c'est la solidarité.» ODILE MEYLAN
Lise Bourgeois

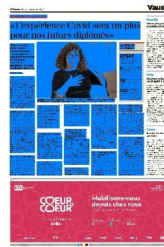
Pour la rectrice de la HES-SO Luciana Vaccaro, l'adaptation dont doivent faire preuve les étudiants pendant la pandémie leur sera profitable. Interview.

Comme l'université, les hautes écoles spécialisées (HES) affrontent la pandémie et son lot de problèmes pédagogiques et sociaux. À cette différence près que l'enseignement y est beaucoup plus axé sur la pratique. La rectrice de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), Luciana Vaccaro, revient sur la manière dont l'institution a dû s'organiser après l'arrivée du virus pour permettre à ses plus de 21'000 étudiants de poursuivre

leur formation dans les meilleures conditions possibles.

Quelle a été votre première réaction quand vous avez dû fermer ce printemps?

Le 13 mars, ça a été le choc. Il n'existe pas de mode d'emploi pour la rectrice quand les hautes écoles doivent fermer! Tous les cours devaient passer en ligne. Mon premier souci a été de savoir si nous aurions assez de bande passante pour le trafic de tous nos étudiants et enseignants. C'est un



détail technique, mais cela devenait le nerf de la guerre. On a d'abord suspendu les cours pendant une semaine, le temps de nous organiser. Puis nous avons monté des webinars (*ndlr: séminaires sur internet*). Dès le 23, nous avons plus de 1000 cours donnés en ligne.

Et l'enseignement pratique?

L'enseignement pratique, c'est la spécificité des HES: les étudiants doivent pouvoir arriver sur le marché du travail avec des compétences pratiques. Au printemps, il n'y avait pas de solution, hormis pour certains laboratoires, qui pouvaient montrer en ligne des expériences virtuelles.

«Notre défi est que les étudiants ne décrochent pas, dès lors que la situation se prolonge.»

Luciana Vaccaro,

rectrice de la HES-SO

Comment cela s'est-il passé ensuite?

Pour la deuxième vague, les dispositions de la Confédération et des Cantons ont permis d'organiser de l'enseignement pratique en présentiel. C'était nécessaire, car on ne peut pas demander aux étudiants de 1^{er} et 2^e de suivre une année entière à distance: cela les aurait empêchés de rattraper les compétences qu'ils doivent acquérir!

L'année 2020

sera-t-elle celle des diplômés au rabais?

C'est hors de question! J'ai un engagement vis-à-vis des étudiants. Pandémie ou pas, ils ont ce diplôme pour le reste de leur vie. Je

ne veux pas qu'ils aient un tag «diplôme moins». Je veux au contraire qu'ils puissent dire qu'ils ont vécu l'expérience Covid. Une expérience qui montre à quel point ils ont été capables de s'adapter. D'une manière générale, nos étudiants ont été collaboratifs à un point incroyable. Ceux qui se sont plaints restent très minoritaires.

La déprime des étudiants est évoquée çà et là.

Connaissez-vous des cas de jeunes qui souffrent d'isolement?

Nous avons sondé les étudiants après la première vague. Plusieurs milliers y ont répondu. Les résultats ont montré une surcharge générale, au niveau des études et familiale, ainsi qu'une montée de stress. Notre défi est qu'ils ne décrochent pas, dès lors que la situation se prolonge. D'où l'importance de pouvoir garder des cours en présentiel qui permettent de conserver la motivation des étudiants.

Y a-t-il une montée

de la précarité parmi vos élèves qui ne peuvent plus pratiquer de petits boulots?

Septante pour cent d'entre eux travaillent à côté de leurs études. Avec le semi-confinement, beaucoup ont perdu leur job. C'est pourquoi nous avons créé, avec l'aide des Cantons partenaires, un fonds de solidarité de 1,7 million de francs mis à disposition dès le 1^{er} mai. Ce n'est pas un prêt, mais une aide à fonds perdu. Quand tu as faim, tu as faim! Ça m'a rappelé le tremblement de terre d'Irpinia, près de Naples, où je vivais. J'avais 11 ans et les écoles ont fermé pendant deux mois. J'ai été en contact direct avec la précarité. Avec ma famille, nous avons apporté

toute l'aide que nous pouvions et ça a été une prise de conscience. Ce qui compte, pour moi, c'est la solidarité.

Et pour ceux qui n'avaient pas le bon matériel informatique?

Nous avons accordé jusqu'à 600 francs par étudiant pour acheter du matériel. Il a pu y avoir des problèmes de connexion en fonction de la qualité de leur wi-fi respectif. Mais dès que nous avons pu rouvrir les bibliothèques, nous l'avons fait au plus vite.

Qu'en est-il des jeunes des hautes écoles de santé qui ont été réquisitionnés pour aider le secteur sanitaire?

Ils sont environ 500 de troisième année à être allés dans les hôpitaux et les EMS. Durant ce temps, leurs études ont été suspendues. Mais nous leur avons offert la possibilité de valider leur expérience sur le terrain, pour autant que le travail effectué ait été en lien avec leur cursus et qu'ils puissent produire un travail réflexif sur ce qu'ils ont vécu.

La crise n'est pas terminée.

Qu'avez-vous envie de dire aujourd'hui aux étudiants?

Que j'ai confiance dans la science (*ndlr: Luciana Vaccaro est physicienne*) et que c'est important de faire ce qu'on nous dit de faire. Je suis plutôt rebelle de caractère, mais là, c'est le moment de s'aligner. J'aimerais leur dire aussi que cette pandémie nous apportera une autre conscience, une autre manière de vivre. Et puis que j'ai confiance en eux. J'ai vu leur engagement et je pense que leur génération sera une génération responsable et qu'elle pourra faire valoir cette expérience du Covid.



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 23'379
Parution: 6x/semaine



Page: 7
Surface: 70'110 mm²

Ordre: 1073023 Référence: 79163154
N° de thème: 375.009 Coupure Page: 3/3

Hes-so

Haute école spécialisée
de Suisse occidentale
Technische Hochschule Westschweiz
University of Applied Sciences
Western Switzerland

La HES-SO en chiffres

21'507

étudiants inscrits (+6%
de nouveaux immatriculés)
au 15 octobre 2020.

6 domaines d'enseignement:
santé, travail social, musique
et arts de la scène, ingénierie
et architecture, économie
et services, design et arts visuels.

28 hautes écoles réparties
dans sept cantons
(neuf écoles dans le canton
de Vaud).

558 millions de francs
de budget en 2020.
Le Canton de Vaud y contribue
à hauteur de 126 millions,
sur un total de contribution
des Cantons de 380 millions.